

Since no other solution of the problem seems possible, a word of advice to the selectors of managers may not be an inappropriate note on which to end this inquiry. The selection of a manager is a delicate matter about which to offer counsel; for if the attributes desirable were all enumerated, it would be thought that the ideal man, who has still to be born, is being defined. But a few essentials may be given with safety. A good manager must possess moral strength of character and determination in a remarkable degree, and he must be endowed with that indefinable quality, known as tact, which will enable him to do the right thing under all conditions. He must also be a highly efficient man technically, and a thorough sportsman; a man, in short, who will know exactly where his duties end, and where his interference would become an unfair influence upon the issue of the events.

With such a man as the director of their destinies — and there are such men to be found, although they are rare — teams will be well looked-after, and the interests of the men composing them will be loyally protected. Moreover, with men of this stamp at the helm, the objections which have been raised to the presence of managers will vanish; and instead of being unwelcome, the team managers will be warmly greeted and duly appreciated as the champions of the very best interests and traditions of true sport.



Le Judo.

(Suite et fin.)

Il apparaît que le judo diffère surtout des méthodes européennes par un principe fondamental qui est celui-ci : rien à faire tant que votre adversaire est en équilibre. Si bien que tous les coups du judo ou presque tous reposent sur cette nécessité préliminaire de déséquilibrer l'adversaire, chose que l'on ne peut réussir qu'en étant soi-même en parfait équilibre. Demandons-nous quel est le but suprême que poursuivent les meilleurs champions de ces autres méthodes; un mot d'ordre général et unique les dirige : *surprendre* l'adversaire. Le boxeur, le lutteur libre, le lutteur greco-romain font de cette surprise à la fois l'alpha et l'oméga de leur art. Qui dit surprise suppose bien une sorte de

déséquilibre mais ce n'est pas du tout ce déséquilibre mécanique que l'on arrive à produire en judo et qui est véritablement le comble de la perfection. « Le corps humain, écrivent dans leur manuel MM. Yokoyama et Oshima, étant composé d'une ossature articulée recouverte de muscles extensibles, peut se plier librement dans tous les sens; mais quand il est menacé d'un coup, il perd toute souplesse et devient raide comme un bâton ». Or si ce bâton penche d'un côté et que l'effort adverse vienne s'appliquer dans le sens où il penche, un effort même très faible produira un grand effet; appliqué en sens contraire il redresserait au contraire le bâton. Tout le judo est là : *appliquer la force dans le sens où l'adversaire est déséquilibré*, soit que vous l'ayez préalablement déséquilibré, soit qu'il se soit déséquilibré lui-même.

Seulement cet équilibre du corps humain se perd et se rétablit avec une terrible rapidité et comment s'apercevoir de sa rupture ou de son rétablissement assez vite pour en profiter? C'est là le merveilleux résultat auquel parviennent les Japonais. Leurs qualités physiques les y prédisposent; ils sont assez bien « construits pour cela », mais pourtant ils n'y réussissent pas sans un travail opiniâtre et persévérant qui ne peut pas durer moins de plusieurs années. Et l'on comprend l'avertissement des professeurs aux élèves, qu'il est tout à fait inutile de « compter sur des progrès rapides ».

La perception par les yeux ici ne suffit pas. Il y faut ce que l'on appelle là bas : la *perception par le corps*. L'expression est indéfinissable mais on la sent très juste. Le corps finit par développer un sens nouveau qui est celui de l'équilibre. Toute rupture d'équilibre qui s'opère à l'intérieur de l'homme et demeure invisible aux regards est saisie et utilisée. Aussi non seulement on peut dire du maître-ès-judo qu'il arrive à sentir, sans jamais se tromper et sans avoir à y réfléchir, où se trouve son propre centre de gravité mais que cette science s'étend au centre de gravité de l'adversaire. Il peut lutter dans l'obscurité; le seul contact, le seul toucher le renseignent. Cette subtilité incroyable assure, on le conçoit, à qui la possède, une supériorité manifeste. Or il est évident que, pour l'acquérir, des qualités intellectuelles sont nécessaires. L'esprit lourd et lent s'y emploiera vainement. C'est en ce sens que les Japonais ont le droit de dire que, pour devenir habile au judo, il faut être intelligent.

Pour mieux faire comprendre ce « déséquilibre » dont la recherche joue un si grand rôle en judo, voici le début de la description d'un coup appelé *sumi-gaeshi* ou renversement de biais : « En nous reculant nous tirons d'abord notre adversaire

sur sa droite avant, puis sur sa gauche avant et la troisième fois nous le tirons sur sa droite avant beaucoup plus vivement qu'il ne s'y attendait. Il se déséquilibre alors de ce côté... etc... ». Ces tirades bien entendu se succèdent avec la rapidité de l'éclair; elles seront souvent entremêlées de poussées, Mais tous les mouvements doivent s'accomplir les bras souples et sans force. Le bras raidi empêche de « contrôler l'équilibre » et il « renseigne l'adversaire sur vos intentions ». Et MM. Yokoyama et Oshima ajoutent un peu dédaigneusement : « agir autrement c'est tomber tout de suite dans une lutte de force sans résultats pratiques et s'écarter complètement des théories du judo ».

Il va de soi que la prise a une grande importance. Elle varie beaucoup selon les cas, selon le vêtement de l'adversaire, sa taille, le coup que l'on veut lui porter. On peut mettre la main au collet d'un homme, le pouce en dedans et les doigts en dehors ou le pouce en dehors et les doigts en dedans et cela n'aboutit pas du tout au même résultat. Il y a là une précision de doigté à acquérir à laquelle on s'entraîne par toutes sortes d'exercices préliminaires. La Revue Olympique a déjà du reste attiré sur ces exercices l'attention de ses lecteurs (1). Nous n'y insisterons pas, non plus que sur les exercices de chute. Le Japonais y obtient une souplesse de chat mais cette nécessité est d'ailleurs reconnue en Europe et le bon lutteur sait tomber sans se faire mal, se jeter à terre volontairement et se retrouver sur ses pieds en un clin d'œil.

Il est aussi connu de tous que les Japonais se servent d'une arme naturelle formidable et à laquelle en Europe on ne songeait guère; c'est le tranchant de la main. Sa dureté est extrême; en la développant on arrive à d'incroyables résultats et ceci est à la portée de tout le monde. Les coups de coude, de poing et de pied ont aussi leur place dans le judo mais il est permis de dire que le poing d'un boxeur occidental est autrement redoutable que celui d'un Japonais. Les « coups frappés » ne peuvent du reste être introduits dans l'assaut de judo puisque cet assaut se fait sans gants. Ils portent des noms poétiques tels que : kasumi, le brouillard, sui-getsu, l'eau et la lune ou encore myojo, l'étoile du matin; ceci se dit d'un coup de pied frappé sous le nombril.

Ici nous rentrons dans la série d'escrimes connues et pratiquées ailleurs. Ce en quoi le judo se distingue, à notre avis, c'est dans cette application (savante et raffinée dans la théorie et prodigieusement précise dans la pratique) des lois de la mécanique au

(1) Voir Revue Olympique de mars 1908.

renversement d'un adversaire. On a eu en d'autres pays l'intuition de cet art mais seul le Japon a su en donner la formule et, depuis la rénovation opérée par le professeur Kano, on peut dire que cette formule a atteint là-bas son ultime perfection.



Remèdes sportifs pour les neurasthéniques.

Les neurasthéniques accidentels sont en général des gens dont un réservoir essentiel s'est vidé sans qu'il soit possible de le remplir à nouveau autrement que goutte à goutte. C'est pourquoi leur seul véritable médecin est le Temps avec ses habituelles infirmières : Patience et Résignation. Il y a pourtant des « aides », des « trucs » dirions nous même auxquels ceux qui les soignent auront recours utilement et de ce nombre ne sont pas la plupart des petites pastilles et des petites pilules dont une chimie avisée inonde les dépôts pharmaceutiques. Ces ingrédients ont pour objet de « nourrir les nerfs » ce qui est une prétention sans fondement. Ce n'est pas de cette façon directe que les nerfs se nourrissent; leur cuisine est faite de la simple régularité d'une alimentation normale et de repos, un repos assez complet et doublé de somnolence si possible mais rarement total. Le psychisme par contre joue dans l'affaire un rôle dont, sans en exagérer l'importance comme le font certains, il est nécessaire de tenir grand compte. Et c'est ici que le sport devrait intervenir non pas dans tous les cas certes mais dans bien des cas, surtout lorsqu'il s'agit d'un homme fait, organiquement sain.

Un phénomène accompagne fréquemment ce genre de neurasthénie; nous le désignerons sous la dénomination de « perte ou affaiblissement du sentiment viril ». L'homme actif, bien portant la veille ou se croyant tel et que fauche soudain le mal sournois issu de la trépidation moderne, — le mal américain comme pourrait l'appeler la rancune européenne — cet homme se sent en peu de temps devenir une sorte de loque humaine impuissante et humiliée. Il n'est plus le maître chez lui; sa lucidité demeurée complète le fait assister à sa propre déchéance de la façon la plus cruelle et, à moins qu'il ne possède sur son propre cas des lumières provenant de l'expérience ou d'études scientifiques sur ce genre de phénomènes, on ne parvient pas à